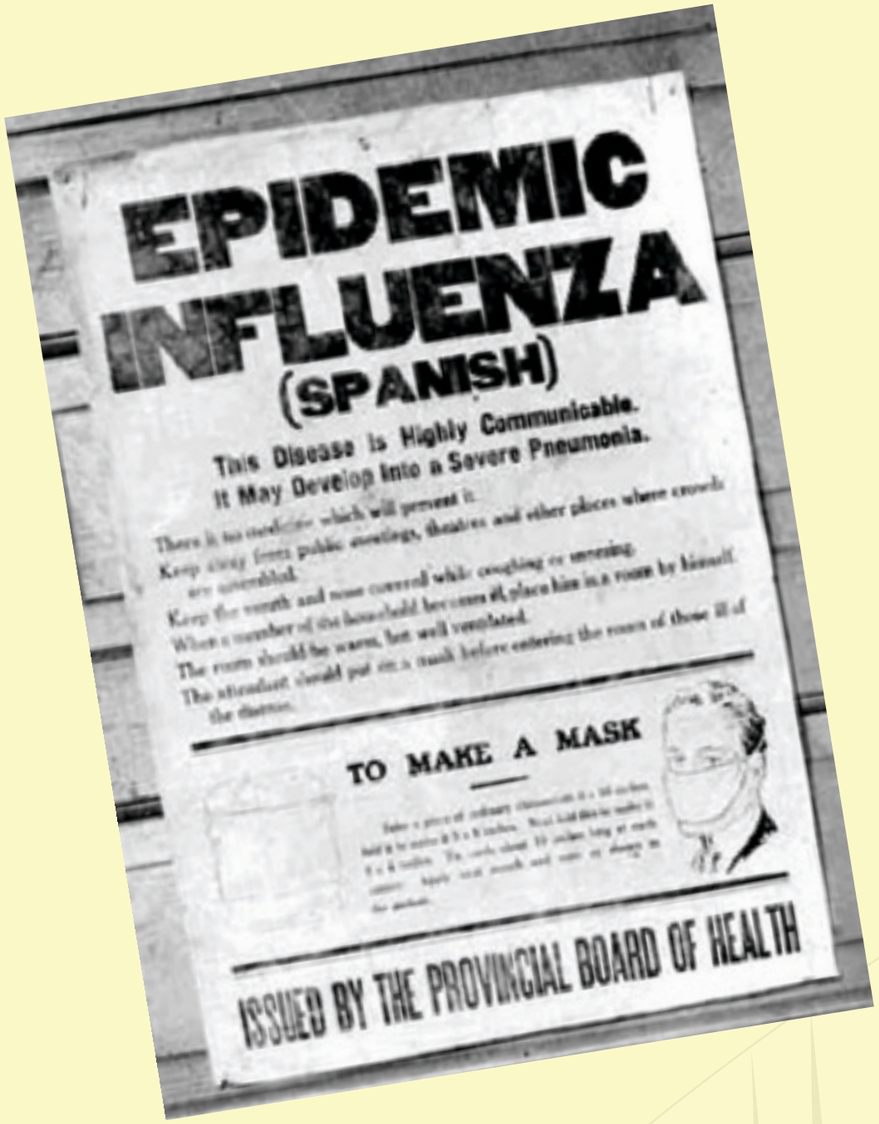


Un compte-rendu de Nouvelle-Zélande

Les couloirs de l'hôpital étaient encombrés de malades présentant des maux de gorge, une forte fièvre et des problèmes respiratoires. D'un jour à l'autre, un ou deux patients sombraient dans le coma, de l'écume rouge perlait de leurs lèvres noircies et leur visage prenait la couleur de la mort. Les cadavres étaient promptement évacués à la morgue, afin de libérer des lits pour les vivants.
Telle était la situation à l'hôpital de New Plymouth, Taranaki, en novembre 1918. De la fin de 1918 aux premiers mois de 1919, le virus fit 8600 morts parmi les Kiwis. Cela reste, jusqu'à ce jour, la pire catastrophe naturelle jamais survenue dans l'histoire moderne, en Nouvelle-Zélande et à l'échelle planétaire.

LA PANDÉMIE DE GRIPPE ESPAGNOLE DE 1918 : LA PANDÉMIE LA PLUS CATASTROPHIQUE DANS L'HISTOIRE MONDIALE

On sortait les morts des maisons, couchés sur leurs nattes ; ils étaient enveloppés dans ces nattes, puis enterrés dans une fosse commune à Vaimea

Cette scène s'est déroulée à maintes reprises pendant deux mois, à partir de novembre 1918, à l'époque où une pandémie de grippe espagnole ravagea les îles du Samoa, comme l'a rapporté la presse.

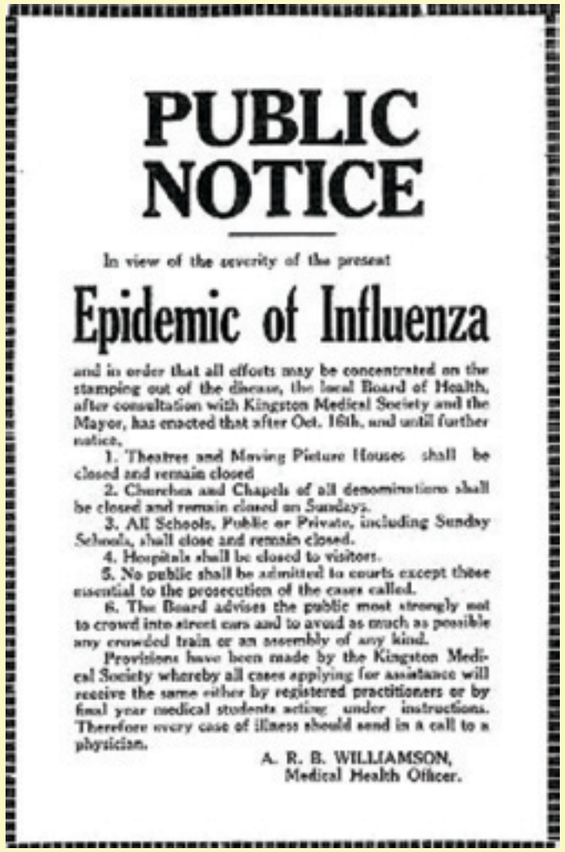
Le virus hautement pathogène s'est propagé rapidement dans toutes les îles du Samoa. À mesure que les gens respiraient, toussaient et éternuaient, le virus les infectait sans crier gare.

L'épidémie fut baptisée "grippe espagnole" parce que c'est en Espagne que le virus fut signalé pour la première fois. Elle fit le plus grand nombre de victimes dans le plus bref laps de temps, tuant près de 8 millions de personnes.

En Océanie, on pense que le virus mortel a été introduit dans bon nombre de pays de la région à bord du Talune, qui fit escale à Apia le 7 novembre 1918. Moins de deux mois après l'arrivée du bateau, plus de 7542 personnes étaient décédées, soit près du quart de la population samoane.

Le Talune avait jeté l'ancre à Auckland avant d'entreprendre une croisière dans le Pacifique. Deux semaines avant son départ, il fut rejoint à Auckland par un bateau en provenance de Vancouver, qui transportait un grand nombre de passagers et de membres d'équipage gravement atteints par la grippe. Certains malades moururent à bord pendant la traversée. Les survivants furent admis à l'hôpital d'Auckland, tandis que certains restèrent en quarantaine à bord.

Quinze jours après, le Talune fit relâche dans des ports du Samoa, des Îles Fidji, puis des Tonga et de Nauru, transportant des marchandises et des passagers atteints de la grippe. Il sema la mort et fit des ravages dans les pays où il fit escale.



PUBLIC NOTICE

In view of the severity of the present

Epidemic of Influenza

and in order that all efforts may be concentrated on the stamping out of the disease, the local Board of Health, after consultation with Kingston Medical Society and the Mayor, has enacted that after Oct. 16th, and until further notice,

1. Theatres and Moving Picture Houses shall be closed and remain closed
2. Churches and Chapels of all denominations shall be closed and remain closed on Sundays.
3. All Schools, Public or Private, including Sunday Schools, shall close and remain closed.
4. Hospitals shall be closed to visitors.
5. No public shall be admitted to courts except those essential to the prosecution of the cases called.
6. The Board advises the public most strongly not to crowd into street cars and to avoid as much as possible any crowded train or an assembly of any kind.

Provisions have been made by the Kingston Medical Society whereby all cases applying for assistance will receive the same either by registered practitioners or by final year medical students acting under instructions. Therefore every case of illness should send in a call to a physician.

A. R. B. WILLIAMSON,
Medical Health Officer.

On estime à 9 000 les décès survenus aux Îles Fidji, soit 5 % de la population totale du pays. Pour leur part, les Tonga et Nauru perdirent respectivement 6 % et 16 % de leur population.

Guam fut aussi frappé par l'épidémie, après l'arrivée d'un bateau de transport militaire en provenance de Manille, en octobre 1918, avec à son bord des passagers grippés. En un mois, près de 5 % de la population totale de Guam décéda de cette grippe mortelle.

Tahiti fut également durement touché par cette épidémie de grippe, perdant un quart de sa population.

Durant les deux ans où la pandémie fit des ravages, un cinquième de la population mondiale fut infecté. À la différence d'autres pandémies qui touchent surtout les personnes âgées, la grippe espagnole frappait surtout les personnes de 20 à 40 ans.

L'épidémie de grippe espagnole semble avoir déferlé en trois vagues successives : la première de mai à juillet 1918, la seconde de septembre à décembre 1918, et la troisième de février à avril 1919. C'est au cours de la deuxième vague que fut enregistré le plus grand nombre de décès. Il semble que le virus soit devenu moins virulent au fil du temps : les pays qui ont pu retarder l'introduction du virus de quelques mois accusent en général des taux de mortalité moins élevés.

Source: (adapté de Kupu, S. 2005. Directives du ROSSP pour la préparation et la lutte contre les épidémies de grippe et pour la préparation à la survenue d'une pandémie de grippe. Nouméa, Nouvelle-Calédonie: Secrétariat général de la Communauté du Pacifique.)

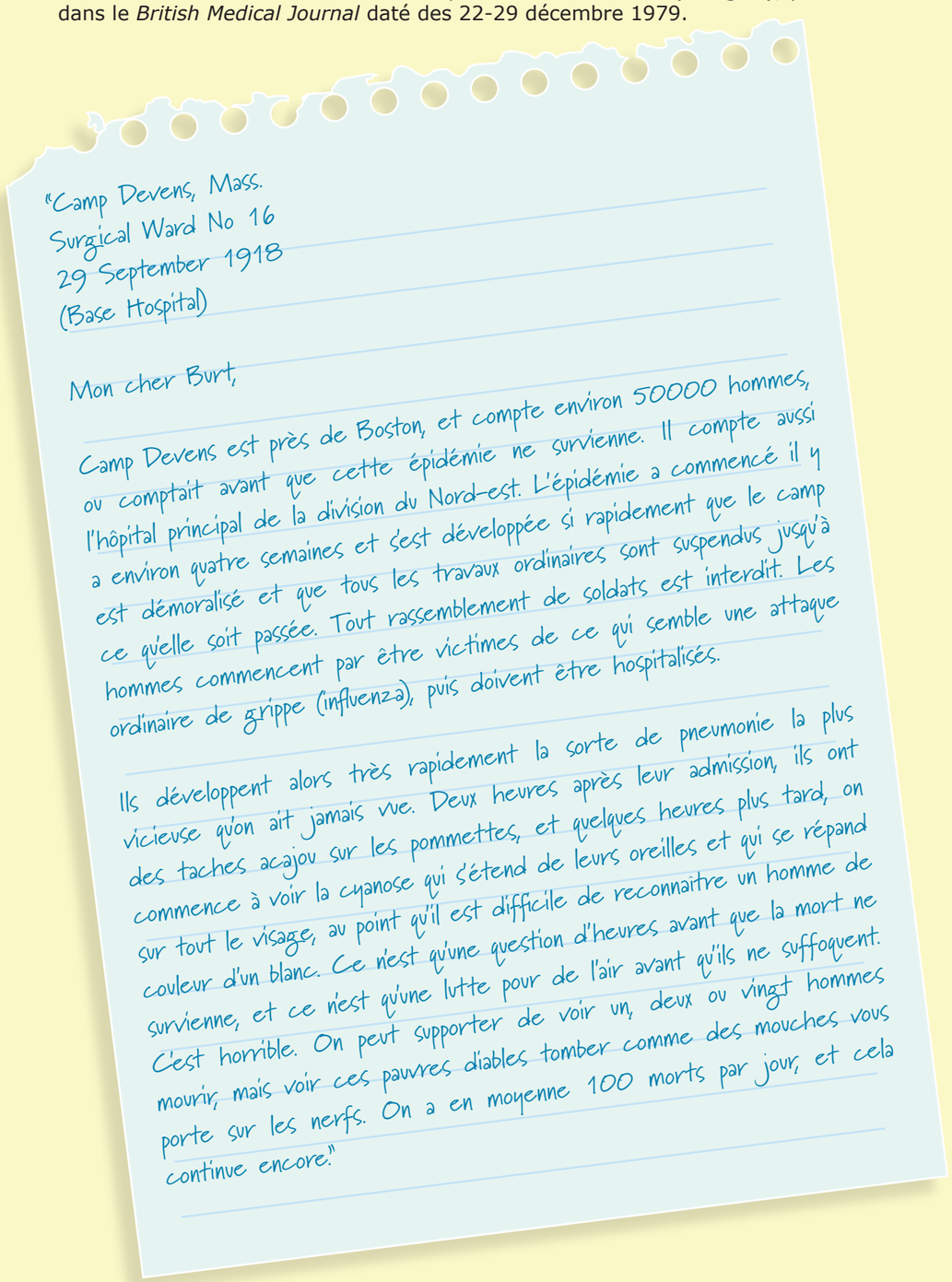
En 1918, les enfants fredonnaient cette chanson :

I had a little bird
Its name was Enza
I opened the window
And in-flu-enza

J'avais un petit oiseau
Il s'appelait Enza
J'ai ouvert la fenêtre
Et avec lui est entrée la grippe

Le Journal d'un médecin militaire

Extraits d'une lettre trouvée à Detroit par le Professeur N R (Glasgow), publiée dans le *British Medical Journal* daté des 22-29 décembre 1979.



"Camp Devens, Mass.
Surgical Ward No 16
29 September 1918
(Base Hospital)

Mon cher Burt,

Camp Devens est près de Boston, et compte environ 50000 hommes, ou comptait avant que cette épidémie ne survienne. Il compte aussi l'hôpital principal de la division du Nord-est. L'épidémie a commencé il y a environ quatre semaines et s'est développée si rapidement que le camp est démoralisé et que tous les travaux ordinaires sont suspendus jusqu'à ce qu'elle soit passée. Tout rassemblement de soldats est interdit. Les hommes commencent par être victimes de ce qui semble une attaque ordinaire de grippe (influenza), puis doivent être hospitalisés.

Ils développent alors très rapidement la sorte de pneumonie la plus vicieuse qu'on ait jamais vue. Deux heures après leur admission, ils ont des taches acajou sur les pommettes, et quelques heures plus tard, on commence à voir la cyanose qui s'étend de leurs oreilles et qui se répand sur tout le visage, au point qu'il est difficile de reconnaître un homme de couleur d'un blanc. Ce n'est qu'une question d'heures avant que la mort ne survienne, et ce n'est qu'une lutte pour de l'air avant qu'ils ne suffoquent. C'est horrible. On peut supporter de voir un, deux ou vingt hommes mourir, mais voir ces pauvres diables tomber comme des mouches vous porte sur les nerfs. On a en moyenne 100 morts par jour, et cela continue encore."